

Christophe Lamiot

Sitôt Elke

« ...ce qui me relie au tout du monde » (E. de Rijcke)

*« Dans l'ordre des corps matériels, le livre est celui qui communique
à l'homme confiance plénière ». (O. Mandelstam)*

LE 03 MARS, EFFET DU PRÉCÉDENT.

Sans les mains dans, proche, la
contre-nuit de ton visage
au regard enjoué, tu les

tires, sans le moins du moins
visiblement les toucher
vers l'arrière, malgré deux

sacs qu'elles portent courbant
mon buste façon concave,
par clin de corps, mes épaules.

LE 04 MARS, À LA CHAMBRE.

Ce matin que s'ouvre l'œil
à la chaleur tamisée
tête sur l'oreiller, tout

au creux des bras qui plient le
baiser, où dégringoler
corps étendu sans mot dire

me veille téléphérique
où s'accroche la journée
commençant à bout de drap.

LE 04 MARS, THÉ DU PETIT-DÉJEUNER.

Rentre le jour, c'est l'arôme
à la vanille par la
vitre, de la tasse ronde

avec son disque la nappe
tourne, chaude transparence
une saveur d'eau remonte

entre anis et caramel
mou, avec la force de
quelque allumette liquide.

LE 05 MARS, À KNOKKE-LE-ZOUTE, ACHATS.

Dans le magasin je marche,
j'examine cette Chine
de vêtements. Entrent par

deux, par quatre les clients.
On dirait que la lumière
vient surtout de ce qui pend –

peut-être un peu de par terre
aussi, boutique petite
où j'entends par robe verte.

LE 05 MARS, À KNOKKE-LE-ZOUTE, ACHATS (II).

Par robe verte j'entends
comme on met un coquillage
à son oreille pour le

creuser, l'ailleurs du devant.
Elle a la couleur honnête
des champs traversés les doigts

sur le volant, le toucher
que sait le matin porter
à son comble avant longtemps.

LE 05 MARS, KNOKKE-LE-ZOUTE, SUR LA ROUTE DU ZWIN.

Ai-je dans l'appartement
vécu, quels jours, avec toi –
il a sur la rue ses briques

avec les pavés qui brillent,
la boulangerie non loin
se prêtant quelquefois à

sorties à pied, coudes et
bras allant chercher toujours
le pain – qui me déshabilles ?

LE 05 MARS, AU ZWIN.

La route se rétrécit
puis, du parking sous les arbres,
on entend les claquements

de becs : haut dans les pins, tout
près de la plage plusieurs
bandes blanches – du plastique

peut-être ? – ne bougent pas.
Accueillent les enfants : des
canards, des oies qui ont faim.

LE 05 MARS, ENCORE AU ZWIN.

Chemin de sable, les nids
des cigognes repérés
en haut des pins, le plastique

sali de leurs ailes, suite
d'envols touffus palmipèdes
parmi la végétation

raréfiée, amas les buttes
du relief bas nous marchons
le sac au dos, bientôt seuls.

LE 05 MARS, NOUS FRANCHISSONS UN COURS D'EAU AU ZWIN.

Si je mets le pied ici,
ici garde mon soulier.
Il faut apparemment le

longer le canal jusqu'à
trouver, rétrécissement
de gué, à sauter pour l'autre

bord. Zig-zag, vitesse la
décision prise : je
t'imite, marchant sur l'eau.

LE 05 MARS, PLUS LOIN AU ZWIN.

Un homme veille, immobile
silhouette découpée
debout, il regarde vers

le large. Au creux de la dune
nos tartines au fromage
de chèvre les avons-nous

apportées par cette voie
étroite, les mains frottées
de sel, boueux les souliers ?

LE 05 MARS, FIN DE LA PROMENADE AU ZWIN.

Le bois en fleur, il sent bon
ce retour chauffé de
soleil. Des cyclistes passent,

des oiseaux seuls ou en groupes,
équilibre entre deux haltes.
Les nids géants des cigognes,

nous les voyons à nouveau
faits de branchages, leur tresse
un lapin loin sur la route.